

**Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon**  
**Palais Saint-Jean – 4, avenue Adolphe Max 69005 Lyon**

---

**Compte rendu de la séance publique du mardi 15 octobre 2024 à 14 h 30**

Conférence de Véronique BRUNET

*« Deux grands pionniers lyonnais de l'aviation, Gabriel et Charles Voisin ».*

**Excusés :** CHRISTIAN BANGE, ROBERT BOIVIN, GEORGES BOULON, NICOLE DOCKÈS, CHRISTIAN DUMAS, JACQUES FAYETTE, JACQUES HOCHMANN, JEAN-MARIE LAFONT, MARYANNICK LAVIGNE-LOUIS, JEAN-PAUL MARTIN, PHILIPPE LEBRETON, JEAN-FRANÇOIS REYNAUD.

Le président Jacques CHEVALLIER ouvre la séance à 14 h 30.

Après avoir rappelé les conférences organisées prochainement à Lyon par la Société lyonnaise d'histoire de la médecine, avec la participation de confrères, notre président présente la conférencière. Véronique Brunet, membre titulaire de l'Académie des Arts, Sciences et Belles-Lettres de Mâcon, formée à l'Université Paris I Panthéon Sorbonne, est historienne de l'art spécialisée en architecture contemporaine. Elle est notamment l'auteure d'ouvrages de référence sur Gustave Eiffel et sa famille.

***Communication.***

Un résumé se trouve sur le site de l'Académie.

Véronique Brunet évoque en préambule l'itinéraire de recherche qui l'a conduite de Gustave Eiffel aux frères Voisin. Eiffel s'intéresse à la fin de sa carrière à l'étude de la résistance de l'air, et installe en 1902 un laboratoire d'aérodynamique au deuxième étage de la Tour Eiffel. Les archives révèlent un échange de correspondance avec les frères Voisin, Gabriel né à Belleville en 1880 et Charles né à Lyon en 1882. Issus d'une famille du monde de l'industrie, bricoleurs surdoués dès leur enfance, artistes et passionnés de technique, ils rêvent de faire voler non plus des cerfs-volants mais des avions. Dans un contexte de compétition avec les Etats-Unis, ils suivent attentivement les débuts de l'aéronautique dans une métropole de Lyon qui aurait accueilli en 1895 le premier Aéroclub de France. Gabriel réalise en 1905 à Amphion sur les rives du Léman le plus long vol sur un hydro-aéronef (600 mètres). Si Gabriel formé au dessin décide en 1907 d'aller poursuivre des études d'architecture à Paris, c'est aussi pour se rapprocher du petit monde des pionniers de l'aviation. Il y découvre Éole, la machine volante de Clément Ader, fréquente les premiers aviateurs comme le capitaine d'origine lyonnaise Ferdinand Faber, rencontre Louis Blériot, Farman et Roland Garros. Avec son frère Charles, qui l'a rejoint dans la métropole parisienne, il fonde en 1906 la première entreprise d'« appareils d'aviation », installée à Boulogne, puis Issy-les-Moulineaux. Avec peu de moyens financiers mais l'appui de quelques amis convaincus que le transport de demain sera aérien, tel l'avocat Ernest Archdeacon, les frères Voisin multiplient les innovations. Charles réussit en 1907 le premier vol motorisé sur un avion autonome, équipé d'un moteur à explosion. Ils intègrent en

1910 le métal dans la structure des avions. Ils accumulent eux-mêmes, ou dans des collaborations parfois mouvementées (Blériot, Farman), premières, records et victoires dans les grands prix.

Cette réussite vaut aux avions Voisin une grande popularité et une réputation internationale mais la mort de Charles en 1912 dans un accident automobile fragilise l'entreprise. Gabriel se tourne alors vers l'armée pour laquelle il construit des avions de reconnaissance et surtout des bombardiers. Mais cette production à des fins militaires de milliers d'avions, qui ne le satisfait pas, ne lui apporte pas la réussite financière, peut-être par faible intérêt pour les questions de rémunération et de licence. La guerre finie, Gabriel se lance dans la construction de maisons pour les populations sans-abri, puis décide la reconversion de la société. Si elle s'appelle toujours *Avions Voisin* l'entreprise construit désormais des voitures de compétition et surtout de luxe dont la qualité technique, l'aérodynamisme et l'esthétique conquièrent le monde du sport automobile, des célébrités (Mistinguett) et des écrivains fortunés (Anatole France).

La crise des années Trente, des choix en décalage avec le nouveau marché, des prix élevés, la Deuxième Guerre Mondiale enfin, ont raison de l'entreprise. Réfugié près de Mâcon, Gabriel Voisin voit sa société absorbée par la SNECMA en 1945 et doit se contenter d'inventer de petits véhicules motorisés, bon marché, fonctionnels, ne nécessitant pas de permis, tel le Biscooter vendu en Espagne à des milliers d'exemplaires. La société Voisin est dissoute en 1958. La reconnaissance et les honneurs officiels dont Gabriel est l'objet à la fin de sa vie (1973) ne suffiront pas à donner aux deux frères la place qu'ils méritent dans l'histoire de l'aéronautique.

### ***Discussion académique.***

Le président Jacques CHEVALLIER remercie chaleureusement Véronique Brunet de nous avoir fait découvrir le rôle joué par les frères Voisin, peu mis en valeur à Lyon, un peu mieux reconnus ailleurs dans la région grâce à quelques initiatives récentes. La parole est donnée à l'auditoire pour une discussion qui confirme l'intérêt suscité par la communication. L'échange porte d'abord sur les moteurs utilisés, notamment le recours au moteur produit par la société Le Rhône, devenu pièce phare de musées américains de l'aviation comme celui de Portland. (J. Remillieux). V. Brunat observe que les Voisins font appel aux moteurs qui leur semblent les mieux adaptés, notamment Omega - Le Rhône ou Antoinette, et collaborent avec divers industriels (y compris Michelin en réponse à une question de Jean-Michel Dulin). Si Roland Garros est bien l'inventeur du tir à travers l'hélice (M. Vergaut), la question ne se pose pas pour les avions Voisin dont l'hélice est placée à l'arrière. Le débat pour identifier le premier vol sur un avion autonome, rappelé par Alain Cozzone, reste ouvert mais il semble raisonnable de l'attribuer à Charles Voisin en 1907. Quant à l'effacement relatif des Voisin de l'histoire de l'aviation, il s'explique en partie par l'absence de descendance directe, la modestie de Gabriel Voisin mais aussi par le peu d'intérêt manifesté par les institutions de la région avant une date récente.

Après de nouveaux applaudissements, le président Jacques Chevallier lève la séance à 16 h.

Claude PRUDHOMME